

Objektyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **127 (2001)**

Heft 07

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mise en **tension** du paysage

(ÉDITORIAL)

L'autoroute, au sens propre (et légèrement détourné) du terme, serait une route «qui se guide elle-même». A voir l'aisance avec laquelle ces chemins de bitume traversent des paysages mouvementés comme celui qui sépare Yverdon de Payerne, il apparaît clairement que l'autoroute dicte sa loi avec une puissance qui ne connaît guère de rival - sinon la nature, peut-être. Il serait faux de croire que l'autoroute se plie aux «contraintes» paysagères: la question n'est pas de cet ordre, et quand bien même elle le serait, il faudrait établir la spécificité de telles contraintes. Lorsqu'un viaduc comme ceux de Lully ou des Vaux - qui surplombe un vallon à plus de 100 m -, fait apparaître un hameau au pied de ses immenses piles comme une réplique digne du modélisme ferroviaire, l'image qui convient n'est plus celle du «dialogue» ni de l'«intégration». La force de l'autoroute et de son cortège d'ouvrages d'art, c'est de constituer un langage propre, nullement captif de son environnement pittoresque. Au contraire. L'autoroute crée en partie le paysage qui l'encadre, le désigne comme un artifice, celui qui d'une certaine façon permet de voir le paysage. Montaigne parlait déjà de nature *artialisée*. Les deux phénomènes - la route, son cadre - affichent en effet une puissance comparable. Leur limite est l'horizon, leur envergure est le lointain: l'unité des géants. Deux géants en l'occurrence qui s'ignorent mais s'enlacent, voilà ce que sont l'autoroute et sa campagne environnante.

Etalon de notre modernité, le ruban autoroutier ne démontre rien d'autre que la capacité de notre société à désigner le paysage comme territoire. Les ouvrages qui ponctuent la A1 sont des colosses, mais leurs jambes sont fragiles. Plus loin, des tunnels la font disparaître. Comme si cette fantastique empreinte n'était encore qu'un *tracé*, un simple trait de crayon en pointillé sur le relief. La route, rectiligne, saturée de graphismes et de signalétique, représente en effet comme la marque à l'échelle 1 de la géographie territoriale. Rigoureuse, abstraite, impériale, l'autoroute imprime les coordonnées de l'époque moderne: réseaux sans frontières, chemins sans extrémités - sinon les métropoles ou les aéroports. Elle est le vecteur des puissances économiques, où transitent des milliers de marchandises. Dans tous ses tronçons, elle raconte l'échange, la vitesse, la sécurité. Elle est une performance qui se mesure en heures et en kilomètres. Pourtant, l'autoroute a bien une consistance. Ses coordonnées matérielles sont le *profil en long* et le *profil en travers*. Quelques kilomètres représentent des années d'études: hypothèses de tracés, analyses géologiques, évaluations foncières, calculs et dessins innombrables, jusqu'à ce que des brouettes colossales enfin fabriquent le lit de cette ligne autoritaire, et si belle.

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ

